

Rien ne se perd

C'était la fin de l'été. Etienne était dans sa voiture et rentrait d'un séminaire de quinze jours dans un patelin dont personne à part trois exceptions (d'après lui, le nombre de personnes qui y vivaient) ne connaissent le nom. Il pensait que c'était le cas en général des villages qui avaient un nom composé.

Etienne était un homme à la trentaine bien sonnée mais qui en paraissait facilement quarante. Sa vie était aussi vide que son visage était inexpressif. Il n'avait jamais eu d'amis, ni de femmes, et la vue des enfants le dégoûtait, en particulier ceux de ses voisins. Sa carrière professionnelle avait débuté au milieu de l'échelle, et il y était resté, sans doute par confort...

Il arrivait enfin à l'entrée du quartier résidentiel dans lequel il vivait. Celui-ci était étrangement à l'image de sa personnalité : des maisons ni tape-à-l'œil, ni ruinées, mais cruellement normales. Il commençait déjà à se dire qu'il n'était finalement pas si heureux de rentrer chez lui : il se voyait déjà revoir le fils des Rougerie –les voisins d'en face- et ses amis qui ne cessaient de sonner chez lui le soir pour s'enfuir à toute vitesse avant qu'il n'ait le temps de se lever de son fauteuil. C'est d'ailleurs lui qu'il vit le premier de sa voiture. Il discutait avec un journaliste à quelques mètres de chez lui. Cela lui sembla étrange, mais décida de ne pas s'en préoccuper pour le moment.

Mais quelle ne fut sa surprise lorsqu'il vit en face de chez lui des voitures de police et des attroupements de voisins qui commençaient déjà à commérer sur les raisons de cet événement. Il se gara discrètement dans son garage, et à peine ferma-t-il sa portière qu'un policier l'interpella.

« Bonjour cher monsieur... Euh... Monsieur ?

- Durand.
- Oui, voilà, Mr Durand. Vous êtes le voisin des Rougerie ?
- Exact.

Il commençait déjà à jubiler en s'imaginant quel crime avaient pu commettre ces prétentieux Rougerie qui ne cessaient de l'éclabousser par leur bonheur familial .

- Qu'ont-ils commis ?
- Eh bien, on ne sait pas encore, mais...
- Vous savez, je pourrais témoigner, moi, je peux vous assurer que j'ai des choses à dire !
- Euh... Il doit y avoir un malentendu. Tout ce que je vous demande pour l'instant, c'est si vous aviez éventuellement vu des cambrioleurs pénétrer dans leur lieu de résidence.
- Les Rougerie ont-été cambriolé ? dit-il avec une lueur d'espoir dans sa voix.
- Oui, mais il ne s'agit pas d'un simple cambriolage, tout chez eux a disparu.
- Hmm, je vois. Mais, désolé je viens juste de rentrer d'un sémin... euh je veux dire de vacances en Andalousie. Je ne peux pas vous aider, malheureusement...

Il rentra chez lui, heureux que le sort se soit enfin jeté sur ses voisins. Il se voyait déjà parler aux journalistes, en leur affirmant qu'il avait prévenu ses chers voisins d'en face, et que, finalement ils l'avaient bien mérité, et que de toutes façons ce genre de personnes prévoyaient ce genre d'accident en payant des cotisations à prix d'or chez une assurance renommée. Il se voyait aussi parler aux autres voisins afin de leur dire que les Rougerie lui avaient avoué qu'ils prévoyaient de réaliser ce coup afin d'arnaquer l'assurance et d'abuser de la gentillesse des voisins qui les auraient aidé.

Il avait donc déjà tout anticipé et comptaient bien remplir sa vie insignifiante et devenir la coqueluche du quartier. C'est lui qui irait sonner chez les Rougerie le soir avant

de prendre ses jambes à son cou. C'est aussi lui qui exposera son bonheur et organisera des soirées avec les autres voisins (en leur demandant une participation aux frais bien sûr !).

Malheureusement, ce n'est pas ainsi que se déroulèrent les événements. En effet, les Rougerie étaient véritablement devenus les célébrités du quartier. La semaine suivant le « cambriolage », les voisins avaient tous soutenus les Rougerie, certains leur avait même donné quelques meubles. Il y avait même eu un reportage à la télévision sur les événements paranormaux, sans compter les nombreux articles de journaux consacrés à ce qui était considéré comme le « mystère de l'été ».

De plus, pour couronner le tout, Mr Durand était encore plus méprisé qu'auparavant. Il était effectivement le seul à ne pas avoir aidé les Rougerie, et ses tentatives de médisance publique ont largement échoué. Comme il avait insisté, les voisins avaient même parlé de lui (en écorchant son nom, bien entendu) aux journalistes et avaient signalé son comportement suspect à la police. Il avait même reçu un coup de téléphone d'une chaîne de télévision lui demandant s'il était d'accord pour que l'on fasse un reportage humoristique sur son cas. Il avait hésité avant de donner son désaccord.

C'est alors qu'il eût, selon lui, la meilleure idée de sa vie. Il voulait cambrioler lui-même son propre appartement, afin qu'on le prenne également en pitié et qu'il vole ainsi la vedette aux Rougerie.

Il s'y attela donc dès le lendemain, en prenant soin d'être très discret. Il enleva tous ses meubles, et les brula un par un, pour ne pas que cela se voit de trop. Cela lui prit deux semaines, étant donné qu'il avait même repeint les traces des meubles sur le papier peint.

Au bout du compte, il était fin prêt à faire semblant de rentrer de son travail –dont il avait démissionné juste pour réaliser ce coup- et de crier au vol en découvrant sa maison vide. C'est ce qu'il fit, mais lorsqu'il alerta les voisins et la police, avant même que l'on ne commence l'enquête, personne ne le croyait. Les voisins, dont les Rougerie qui portaient un sourire narquois (en particulier le fils), assistaient tout de même à l'entrée de la police dans la maison.

Des agents de police entrèrent dans la maison, et au bout de cinq minutes, les voisins les virent sortir en riant. Ils avaient remarqué que la peinture sur les murs était fraîche, et avaient même découvert des pots de peinture et des pinceaux encore humides. Mr Durand, voyant cela, ne désespérait pas et tentait, au milieu des voisins, de s'expliquer. Cela ne fonctionnât, bien sûr, pas du tout, et empira même, puisqu'une pluie de quolibets s'abattit sur lui. Les Rougerie, eux, restèrent impeccables.

Mr Durand rentra alors chez lui, et s'assit sur le sol. Il regarda autour de lui, et se mit à éclater en sanglots. La tête plongée dans les deux paumes, il évacua son désespoir. D'un coup, il releva la tête, et commença à sourire. Les pleurs se transformèrent alors en rires. Il avait eu une idée qui, pensait-il, serait la solution à ses problèmes.

Le lendemain, dans la matinée, alors que le fils Rougerie prenait son petit déjeuner, il entendit des bruits de voitures se garer en face de chez lui. Il regarda alors à la fenêtre, et vit avec stupeur que des agents de police embarquaient Mr Durand (du moins pensait-il qu'il s'appelait comme cela). Ce dernier montait dans la voiture de police sans résistance, et souriait même.

Le midi, alors que le père rentrait du travail, il entendit à la radio que Mr Durand s'était déclaré coupable pour le cambriolage de ses voisins d'en face dans le fameux cas

du « mystère de l'été ». La journaliste qui annonçait la nouvelle ne cachait pas du tout sa déception.